

Les Concerts**Rachmaninoff**

Rachmaninoff est un grand favori du public montréalais. Il est un des rares pianistes assurés, bon an mal an, de faire salle comble. C'est justice d'ailleurs, car il n'est pas seulement un des maîtres du piano; il mérite aussi de prendre place parmi les meilleurs compositeurs contemporains. Je ne parle pas ici de son trop fameux prélude, mais plutôt de ses oeuvres pour orchestre, de ses concerts et de certaines mélodies et pièces pour piano.

Comme technique, il n'est pas toujours parfait, ce qui d'ailleurs n'est que demi-mal. Rien, en effet, n'est moins intéressant que ces exécutants qui ont la précision d'une machine perfectionnée. L'*Appassionata* de Beethoven a rarement été aussi évocatrice, aussi colorée que sous ses doigts et la Fantaisie de Chopin a perdu la mièvrerie dont la départent trop d'interprètes; on y a retrouvé les accents héroïques du Chopin des Polonaises. Le merveilleux Nocturne de Schumann a été détaillé à ravir. L'Impromptu en fa mineur est un peu long, comme bien des oeuvres de Schubert, mais quelle richesse d'inspiration, quelle science du développement il présente!

De Rachmaninoff lui-même, nous avons eu deux transcriptions: l'une du Prélude de la sonate pour violon de Bach, qui est un bel exemple de l'habileté du pianiste, l'autre du Scherzo du *Songe d'une Nuit d'Été*. Cette dernière contraste étrangement avec le dérangement que Tausig a fait subir à l'Invitation à la Valse, jouée précédemment. Tausig n'est qu'un pianiste, Rachmaninoff est un musicien et se garde bien de défigurer l'oeuvre qu'il transcrit. Des trois Préludes de Rachmaninoff, je préfère celui en la mineur, moins chargé et d'une finesse délicate. Quant à l'éternel Prélude en ut dièse, il me fait penser à *Home, Sweet Home*: l'un et l'autre signifient qu'il est temps de s'en aller et que l'exécutant en a assez.

Comme on le voit, rien de bien nouveau. Mais Rachmaninoff n'a pas besoin de jouer de l'inédit pour être intéressant; il lui suffit d'un programme de bonne musique, sa manière bien personnelle d'interpréter fait le reste.

Romain Octave PELLETIER

The Concerts

Rachmaninoff

Rachmaninoff is a great favourite with Montreal audiences. He is one of the few pianists guaranteed, year after year, to play to a full house. And rightly so, for he is not only one of the masters of the piano; he also deserves to be ranked among the best contemporary composers. I am not referring here to his infamous prelude, but rather to his orchestral works, his concertos, and certain melodies and pieces for piano

As a technique, it is not always perfect, which, moreover, is only half bad. Nothing, in fact, is less interesting than those performers who have the precision of a perfected machine. Beethoven's *Appassionata* has rarely been as evocative, as colourful as under his fingers, and Chopin's *Fantasy* has lost the mawkishness that mars too many interpreters; the heroic accents of the Chopin of the *Polonaises* have been rediscovered. The marvellous Schumann *Nocturne* was detailed to exquisite detail. The *Impromptu* in F minor is a little long, like many of Schubert's works, but what a wealth of inspiration, what masterful development it displays!

From Rachmaninoff himself, we had two transcriptions: one of the *Prelude* from Bach's *Violin Sonata*, which is a fine example of the pianist's skill, the other of the *Scherzo* from *A Midsummer Night's Dream*. This latter contrasts strangely with the alteration Tausig made to the *Invitation to the Waltz*, played previously. Tausig is only a pianist; Rachmaninoff is a musician and takes great care not to disfigure the work he transcribes. Of Rachmaninoff's three *Preludes*, I prefer the one in A minor, less ornate and delicately refined. As for the eternal *Prelude* in C-sharp, it makes me think of *Home, Sweet Home*: both signify that it is time to leave and that the performer has had enough

As you can see, nothing particularly new. But Rachmaninoff doesn't need to play anything new to be interesting; a program of good music is enough for him, and his very personal way of interpreting music does the rest.

Romain Octave PELLETIER

[Google Translate]